

Didier TRIMOULET

AIMER TOUJOURS

Intégrale Tome 3

Photographie de couverture : PRIMAVERA 2019 3
de Cinzia BATTAGLIOLA - Tous droits réservés

© Didier TRIMOULET (2022) Tous droits réservés

ISBN : 979-10-359-7491-6

Ce troisième opus de l'intégrale rassemble les ouvrages écrits par l'auteur depuis l'achat de ce qu'il nomme son ermitage. Une maison juste à la bordure d'un village, à la marge, comme la nécessité d'être hors des sentiers battus. Ils racontent encore et toujours un Aimer imaginaire.

Ces publications ont été publiées depuis 2019.

Vous retrouverez dans cet ouvrage :

- Même au soleil se fanent les fleurs
- A l'ombre des jasmins
- Dans les brumes de l'aube

**MÊME AU SOLEIL,
SE FANENT LES FLEURS**

Vivre ou se laisser mourir

ISBN: 979-10-359-4467-4

© Didier TRIMOULET (2020) Tous droits réservés

Le sommeil des anges
Que les nues langent
S'est enfui dans la nuit
En croissant de lune
Pâle barque qui luit
Sur le dos des dunes
Et s'y laisse glisser
Comme la gazelle apeurée.

Sur le sentier des ombres
Où l'âme est décombre,
L'illusion de fraîcheur
Assombrit de douleurs
Les éclatantes couleurs
Des rêves voyageur.
Et la tendresse banie
Est tristesse infinie.

Au bord du quai
Attendant l'aube nacrée
Les printemps des journées
Ont une lumière dorée,
Éclatante, purifiée
Dont la vie est charmée
....
Et se régénère.

Un enfant pleure
Quand une femme meurt
Puis le silence tombe
Et naissent les ombres
Du vol des colombes
Sur des pensées sombres.

Lapin dans les nuages
Au milieu des saxifrages
Ou navire échoué
Par une mer démontée.
Je déteste les cris
La violence et l'envie
Qui ne sont que poison
Détruisant les floraisons
Avec leur éclairs
D'orage, leur tonnerre...

Empoisonné par les venins du passé
Voilant les yeux dessillés
L'espoir vole de ses propres ailes,
La mélancolie le poursuit des flèches
Lachées par son arc cruel
Pour étendre la lumière en bobèche.

SOIR DE PLUIE

Une sourde rumeur
A l'ombre de la peur :
Le triste chuchotis
Incessant de la pluie
Dans l'étendue du soir.
La trahison du cœur
Comme un nuage noir
Où l'oeil du voyeur
Qui retient le rideau
La face enténébrée
A travers le carreau
Que l'eau a marbré.

La lune s'éveille
Ouvre son oeil pâle
De vieux troubadour
Qui trempe sa plume
Dans l'encre du jour
Et l'orage en passant
Déchire la nuit,
Dévore son âme...

En un Paris de givre
Que reste-t-il à vivre,
Des illusions cachées
Quand la vie s'est couchée
Sans faire de bruit
Sur les fleurs de paix
Du jardin de minuit.

Un parterre suspendu
A l'échelle du temps
A n'avoir pas su
Quand l'espace se détend
Faire seul un seul pas
Un petit pas de danse
D'une émotion intense
Sur la musique de l'âme

Le carnaval du désert
En bal costumé
Pour les traîne-misères,
Les dandys parfumés
A lieu sur la lande.
J'ai emporté mon manteau
Oubliant ma houppelande
Et mes joyeux sabots

Petite fleur des îles
Aux pétales fragiles,
Tu enchante le ciel
Carressé par tes ailes
Semblable à une émonde
Aux bordures du monde

IL EST SI TARD

Péniche abandonnée
Sur une rivière asséchée,
Quand tu n'es plus
L'étoile inconnue
Qui, dans mon coeur, luit
Sombres sont mes nuits.

Comme l'arbre abattu
Sur l'herbe, étendu,
Le pas lourd des souvenirs
Résonne dans la nuit
Qui se hérissé d'épines
Et fait au présent
Un ciel menaçant
De larmes rentrées
Obscurcissant l'infini
De la voie lactée.

Et la terre labourée
Par le froid stérilisée
Sous le frimas
Ne fleurit pas
Du sang des coquelicots
Ni du chant des passereaux.

Dans la vie qui palpite, le monde n'est que splendeur.
Y-a-t-il une femme derrière les plus belles choses ?
Ou bien les choses sont elles plus belles en présence
d'une femme ?

Tout comme la fleur a besoin de la chaleur du soleil pour éclore
L'individu a besoin de la chaleur humaine pour s'épanouir...

Il ne faut pas renoncer à l'amour,
Ce sont ceux qui ont peur de vivre qui le font...

Où est-il le bonheur s'il s'égare dans les méandres de la vie,
et se perd dans les marais de l'amour ?

Où sont les couleurs quand rigole la pluie des pleurs
de coeurs lourds ?

Les couleurs de l'automne
Que la vie crayonne,
Ne sont qu'une trace
Du temps qui passe.

Avec la tentation du pardon
Désirer nous met en danger
De cueillir une fleur fanée
Sans danser le rigodon.

Dans les coeurs blessés
Les souvenir cachés
Sur les ailes d'automne

Et les ciels plombés
De leurs pleurs chantonnent
Sur les feuilles tombées
De bien tristes conzones.

Avant d'être apprivoisé
Le feu sacré des amants
Sur les collines boisées
Ne flamboie qu'au gré du vent.

Au miroir de ma vie
Qui, lentement, s'enfuit,
Le soleil a un triste
Sourire entre les nuages.
Ces rayons étincèlent,
Donnent un éclat d'argent
Au fleur de pluie
En rideau de perle
Sur la fenêtre close.

Y-a-t-il un âge pour être aimé ?

Je veux croire qu'il peut
Naître des soleils dans les yeux
Des marchanrs, des chalands
Et de vagues passants
Ou même dans les gris
De la mer de Botnie.

La nuit est toujours sombre dehors
Jusqu'à ce que la brume se lève
Qu'elle s'allume de fleurs d'hellébore.
Elle ne s'illumine que par les rêves
Et ces fils clairs dans tes cheveux noirs
Laissent percer une lueur d'espoir
Donnant aux zestes de brouillard
L'éclat terne d'un vistemboir.

L'espace d'un instant à la lumière du petit matin face à ta
photographie sur l'écran de la nuit, le bonheur se faufile entre
mes doigts.

Depuis que tu n'es plus là portant l'aurore de ton amour dans le
ciel de ton regard, j'ai toujours la musique de ta voix dans la
tête et mon coeur meurt comme une feuille d'automne

LA VOIX DU SILENCE

La voix du silence,
Emmure l'existence
Y dissout le temps
En un filet d'encens
Comme une humanité
Bien vite dissipée

La voix du silence
Porte la bienveillance,
Serpente inaudible,
Dans le vent, invisible
Par dessus le chagrin
Et remplit le vide,
Le couvre du gros-grain
Des mots impavides

Je n'ai pas compris
Pourquoi on m'a prit
Cette vie qui s'éveille
Entre monts et merveille
Et ses fleurs d'ombre
Sans malencombre
Peuplant une île isolée
Caressée d'alizées.

PUISQUE TU PARS

Les âmes chagrines
Dans l'incertain s'embruinent
Je me répète à l'infini
Comme un petit oiseau.
Toujours les même mots,
Les même phrase à l'envie.
Je les jette au vent,
Sur le mur de tes silences.

Car je reste l'enfant
Qui crie son impuissance
En toute innocence
Et gémit sa confiance
Comme les sirènes de la colère
Hurlant à cœur ouvert
Sifflent dans les futaies
Une éternelle ritournelle

A défaut de tes bras
J'ai refermé sur moi
Des volets étroits
Clos ma porte à la vie
Emporté par la tragédie
A te garder près de moi
En fleur sur le gazon
Au soleil de l'horizon .

En vol de passereaux
Tournoyant dans le ciel
Ces milliers de mots
En cascades torrentielles
Bousculent mes réveils
Ils tournent en rond
Tourbillon de ténèbres
Sur les fleurs d'illécèbres

Puisque tu pars
Nos sentiments épar
Nous rapprocheront-ils un jour,
Comme les vagues sur la plage?
La farandole de leurs cris
Sont milles mercis
Formant une guipure
Festonnée d'or pur

COME STAI ?

" - Qu'as-tu ce jour ?

- J'ai cris par l'haleine du vent à en blanchir le paysage,
l'ouater d'un silence et en faire taire les oiseaux impatients."

Tel l'oiseau en cage ou l'oiseau sans racine,
je ne suis qu'un homme qui voyage en rêves.

Je n'ai plus peur de la mort, cette certitude de l'avenir,
car les vagues n'arrêtent pas les vents côtiers hurlant
sur les sables brûlant

LE SILENCE DES MOTS

Les mots en volutes de brindilles volent dans le silence comme des rêves qui s'effilochent dans la clarté des matins blêmes au rythme de la pluie que le vent repousse en neige.

Le jour tutoie la table à travers les persiennes closes, il y trace des lignes pour que s'y posent la poussière des phrases non-dites. Ces aveux solitaires perdus dans les combles des souvenirs, ces cartes postales jaunies oubliées dans une boîte à biscuits au grenier cherchent dans le vide des pensées brouillées les reflets du passé ou la vie rêvée.

Toute cette vie pour rien car on ne revient pas sur ses pas, on trébuche, on tombe quand on se retourne. Tes lèvres de femme, la soie de tes cheveux, la douceur de ta peau, la tendresse de ton regard que mon âme voudrait encore ressentir pour sécher les larmes et faire fuir ce froid que rien ne peut réchauffer et qui envahit mes os à en hurler de douleur...

Tout cela n'est que silence et les mots se transforment en oiseaux qui se posent sur les branches hors de portée de mes mains. Je ne te les écrirai pas, ils ont perdu leur chair, l'émotion du rendez-vous au coin d'une rue ou sur le quai d'une gare. Ils ont perdu le goût du café qui à refroidi sur la table du bistrot parce que nous étions trop occupés à nous dévorer des yeux, les mains tremblantes à la recherche du contact brûlant des doigts de l'autre...

Tout ces mots ne sont plus, je les ai perdu... quand j'ai oublié combien je t'aimais... tu es la plus belle chose qui puisse entrer dans la vie d'un homme...

Alors dans le silence des mots, je marche jusqu'à l'épuisement du corps, je me saoule au vent des précipices, je titube sur le fil de la mort et laisse la vie me porter ou bon lui semble puisque, pour toi, je ne suis plus... plus qu'un silence.

Dans les vallées hautes, l'air est plus vif. Il me prend dans ses serres, se glisse dans mon corps et le griffe de froidure et laisse ses traces de gelure.

Le monde change dans mes yeux avec les larmes, sa minéralité brutale violente mon âme, en rejette toute humanité.

Rochers, cailloux, cascades de pierre me figent, me brutalisent, me détruisent jusqu'à ce que le firmament m'aspire, faisant perdre ma conscience dans l'immensité d'un vide intersidéral.

Enfin, je ne suis plus, pas même une poussière quand vient la glaciation, mon cœur n'est plus qu'une âme éthérée, il n'aspire plus à la caresse de tes doigts, au soyeux de tes cheveux, à la tendresse de ton regard.

Je ne suis plus que ténèbres blanches, je ne suis plus que gouffre, je ne suis plus que la douleur, l'espoir... de rêves ou de fantasmes.

Se fondre l'un en l'autre, vivre d'un même souffle... ce n'est pas une réalité et ne le sera jamais. Car les cœurs et les corps se heurtent, se chevauchent, se broient l'un contre l'autre. Deux ne fera jamais un, toi et moi ne peut être nous.

Ainsi parle la montagne nue dans laquelle je me suis perdu.

Il me reste à prendre mon envol au dessus du précipice, jeter ma dépouille entre deux falaises, deux à-pics mortels et laisser aux vautours le pouvoir d'offrir leur ailes aux restes de mon corps.

Prisonnier de ma folie, je suis pierre et ne ferais jamais poussière...

PARFUM DE RÊVE

Depuis sa chambre d'amour
Au sommet des sapins,
Le soleil dans son déclin
Tire un rideau sur le jour.

La nuit met au firmament
Ses larmes d'étoiles
Fait une couche royale
Aux éternels amants.

Et la poussière de nuage
Parsème leurs visages
Des paillettes d'étoiles
D'aurores boréales

Quand elle s'achève
A l'heure vingt et une,
Le mangeur de rêve
Prend un bain de lune.

CREPUSCULE ROMAIN

Séléné, ce soir
Au dessus du hangard
Montre un oeil hagard,
Larmoyant, bordé de nuages.
De sa cime, le peuplier
Qui ploie
Sous le vent froid
Cueille la larme nuageuse
Et l'offre au noir
De la nuit.

Et le vol des storni
Dessine des arabesques
Aux bordures de la nuit
A la douceur mauresque.
Au dessus du Tibre
L'horizon se délite
Car la lumière vibre
Sous les nuées en fuite
De ces milliers d'étourneaux
Criant la peur du noir
Au dessus de flots infernaux
Semblables au Pot au noir.

Aux frontières de la nuit
Que deviennent les rêves
Qui racontent les larmes
Des oiseaux bleus ?

Ils prennent leur envol
En volutes de fumée
Se déposent en rosée
Sur le sombre du paysage.

Ils font tourner les pages
Des brumes intérieures
Et les changent en fleurs
Perdues sur les rivages.

Les fleurs de camélias frissonnent
Avec ce froid qui l'hérisonne
Quand le vent serpente en vouivre,
L'enfouie sous un manteau de givre.

Et la femme sous son drap de satin
Dans l'air des petits matins
Est envahie par la mélancolie
En rêvant aux ancolies.

Ainsi les aubes d'hiver
Se brodent à l'envers
De ses soirées d'été
Où le plaisir satisfait.

L'HOMME SILENCIEUX

A l'ombre de la lune
L'homme silencieux
A le coeur ouvert
En regardant la mer,
Herbe aux reflets bleus
Dont l'écume s'enfuit
Jusqu'à faire nuage.

Et la puissance du vent
Qui se fait oublier
A les arrachements
D'un frisson d'émoi
Pour son âme emprise
Dans la marée grise
Des nuées qui s'agitent

Y-a-t-il un astre radieux
Pour se lever innocent
Dans un vallon vapoureux
En ce matin sans vent ?

Comment supporter la vie
Quand elle n'a plus de sens
Autre que les interdits
Sans couleurs de l'enfance ?

Tout silence est-il une fin,
Un écho aux mots perdus
Qui laissent leurs parfums
En sommeil sans issues ?

Dois-je attendre les auspices
Au bord du précipice ?
Attendre l'instant
Qui arrête le vent ?

Notre lit est un décors
Où tu es l'aurore
Epanouissant le jour
Qui nous rend à l'amour.